3 1761 06233797 7

Grétry, André Joseph
La sifflomanie

PQ
2269
G6S5

LA

SIFFLOMANIE,

FOLIE-VAUDEVILLE

EN UN ACTE ET EN PROSE,

PAR MM. GRÉTRY NEVEU, ET DÉCOUR;

Représentée, pour la première fois, sur le théâtre de la Porte Saint-Martin, le 29 vendemiaire an 12.

A PARIS,

CHEZ { ALLUT, Imprimeur-Libraire, rue de l'École-de-Médecine, n°. 36.
Au Bureau du Journal Littéraire, cloître Saint-Honoré, n°. 10, au fond de la cour, au 1er.
FAGES, Libraire, boulevard St.-Martin, N° 25, vis-à-vis le Théâtre des Jeunes-Artistes.

AN XII. (1803.)

PQ
2269
G65

AVERTISSEMENT.

Un instant de gaîté nous inspira cette bagatelle et nous donna le courage de l'exposer au grand jour ; son titre seul était une provocation, un appel sans réplique ; aussi ce n'est qu'en fatiguant le public par nos sifflets, que nous imposâmes silence aux siens. Nous avions tout prévu : avant la pièce, on lui avait chanté les deux couplets suivans :

Air *du vaudeville de l'Opéra-Comique.*

Il faut bien varier un peu,
Car on fuit la monotonie ;
Pour vous plaire on met tout en jeu,
De nos acteurs ce fut l'envie.
Siffler en scène effrontément,
Quelle entreprise originale !
Ne doit-on pas craindre pourtant,
Les échos de la salle.

Ce soir, aux sifflets des acteurs,
Si le public, sévère et sage,
Joint le sifflet que nos auteurs
Redoutent pour ce faible ouvrage ;
Alors ils auront un moyen
Pour être satisfaits encore,
Ils pourront dire : on ne perd rien,
La salle est bien sonore.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
SIFFLOTIN, poëte,	M. Châteauneuf.
JENNY sa fille,	Mlle Adèle-Dupuis.
ADOLPHE, peintre, amant de Jenny,	M. Deschazel.
RIMARDET, poëte,	M. Armant.
MICMAC, Gascon,	M. Hossart.
LISETTE, suivante de Jenny,	Mlle. Avolio-Bailly.

LA SIFFLOMANIE.

La scène se passe chez Sifflotin. Le théâtre représente un salon, un cabinet de chaque côté; ils sont saillans; une porte d'entrée dans le fond à gauche; une plus grande dans le milieu; une table couverte de papiers et de manuscrits.

SCÈNE PREMIÈRE.

SIFFLOTIN, ADOLPHE.

ADOLPHE.

MAIS, monsieur, daignez considérer...;

SIFFLOTIN.

Mon cher, tout est fini, vous dis-je, et c'est peut-être aujourd'hui même qu'arrive M. Rimardet, dont je connais les talens, et que je destine à ma fille.

ADOLPHE.

N'avez-vous pas toujours désiré que l'époux de mademoiselle Jenny fût un amateur des arts?.... Ne suis-je point peintre?

SIFFLOTIN.

Oui, mais la peinture!... la peinture!...

ADOLPHE.

Comment, monsieur!...

Air : *de la Romance du Chapitre second.*

Par ses bienfaits nous transmettons
Les hauts faits dignes de mémoire,
Et par elle nous connaissons
Les traits reculés de l'histoire:
Ses charmes sont pleins de douceur;
A leur aspect l'esprit s'enflâme,
Elle sait les secrets du cœur,
Car toujours elle parle à l'âme.

SIFFLOTIN.

Eh! mon cher Adolphe, quels sont vos moyens pour briller dans cet art, répondez-moi?...

Air : *du vaudeville de l'Opéra-Comique.*

Comment peindrez-vous la fureur?

ADOLPHE.

Je la peindrai d'après nature.

SIFFLOTIN.

Comment peindrez-vous la pudeur ?

ADOLPHE.

Je la peindrai d'après nature.

SIFFLOTIN.

Comment peignez-vous la douceur ?

ADOLPHE.

Mais c'est encor d'après nature.

SIFFLOTIN.

Et l'ignorance?

ADOLPHE.

C'est, monsieur,
Toujours d'après nature.

SIFFLOTIN.

Et moi, je vois tout différemment que vous. Vos productions, messieurs, blessent presque toujours la vérité.

Air : *Trouverez-vous un Parlement.*

En manteau grec je vois Tircis,
Je vois Phriné peinte en Lucrèce;
Plus loin, je vois une Laïs,
Sous le casque de la sagesse;
En Hercule on peint Adonis.
Maint Thersite est peint en grand homme;
On finit les traits de Damis,
On ébauche un consul de Rome.

ADOLPHE.

Je ne crois pas mériter ces reproches, mais....

SIFFLOTIN.

Tenez, mon cher Adolphe, ne nous brouillons pas, je vous aime, soyons amis, mais votre talent n'est pas ce qui me convient.

Air : *du Ballet des Pierrots.*

Je vois beaucoup de différence,
Entre vous et votre rival,
Car Rimardet peut, je le pense,
Tout au plus trouver son égal;
Son mérite à mes yeux rappelle
Un plaisir que je crois nouveau:
On siffle une pièce nouvelle,
On ne siffle point un tableau.

ADOLPHE.

Quelle singularité!

SIFFLOTIN.

Oh oui, je sais bien que je passe pour un insensé, pour un fou, que ma manie vous paraît ridicule, que vous la blâmez....

ADOLPHE.

Je ne dis pas cela....

SIFFLOTIN.

Rimardet qui arrive aujourd'hui, est un parti qui remplit parfaitement toutes mes vues: il est poëte, je l'ai été; il a une certaine réputation, la mienne est faite; on ma promis qu'il serait sifflé, je l'ai été toute ma vie; par conséquent il pensera, comme moi, que les sifflets doivent être et seront toujours le brevet du génie.

ADOLPHE.

Allons, monsieur, je vois avec douleur que c'est un projet arrêté (*à part.*), que nous tâcherons pourtant de renverser.

SIFFLOTIN.

J'augure assez bien de vous, mon cher Adolphe, pour croire que votre ascendant sur le cœur de ma fille ne la portera point à contrarier mes intentions.

ADOLPHE.

Vous me jugez bien, et je me retire, toute discussion entre nous sur ce sujet devant être terminée dès à présent. (*à part en s'en allant*). Courons instruire Jenny de cette nouvelle et consulter Lisette....

SIFFLOTIN.

On vous reverra, n'est-ce pas, Adolphe?... (*Adolphe sort.*)

SCÈNE II.

SIFFLOTIN, *seul.*

LE pauvre garçon me fait peine..... Mais je suis seul, relisons la lettre de Rimardet. (*Il lit.*) « A mon-« sieur, monsieur Sifflotin, homme-de-lettres..... du « village de Pomponne, etc. etc.»

Air: *En quatre mots.*

Je vous écris ces quatre petits mots
Pour vous apprendre que dans peu
Je me rendrai chez vous.
Je pourrai même, sans doute,
Suivre de bien près ma lettre,
Car je suis actif.
Attention, voici le principal.
Mon cher papa futur,
Songez que Rimardet
Par vous doit être bien reçu;
Car il a du talent

Et par apostille. « Vous ne trouverez peut-être point les » rimes assez riches, mais je vous ferai observer que » j'avais prêté mon dictionnaire »..... Il est charmant, ce garçon-là ira loin, il sera sifflé, j'en réponds. Je vais sortir, chargeons Lisette de le recevoir et de préparer sa jeune maîtresse. (*Il siffle un coup.*) S'tôt qu'il sera arrivé, je crois que je ferai sagement de terminer de suite cette affaire.

SCÈNE III.

SIFFLOTIN LISETTE.

SIFFLOTIN.

Toujours exacte au signal.

LISETTE.

Ah! dieu merci, vous nous y accoutumez assez.

SIFFLOTIN.

Lisette, je suis obligé de sortir; si Micmac venait, tu le ferais attendre, sa société m'amuse infiniment, et d'ailleurs il me témoigne la plus grande am[itié]

LISETTE, *à part.*

Je le crois, nous avons bonne table.

SIFFLOTIN.

J'attends aussi monsieur Rimardet, poëte renommé à Pomponne.

LISETTE, *à part.*

Ah! que n'y reste-t-il!

SIFFLOTIN.

Tu connais le motif de son voyage?

LISETTE, *à part.*

Que trop.

SIFFLOTIN.

Prépare ma chère Jenny à le bien recevoir.....

LISETTE, *à part.*

Nous aurions plus de plaisir à le mettre à la porte.

SIFFLOTIN.

A le regarder comme mon gendre.

LISETTE, *à part.*

Bonne recommandation!

SIFFLOTIN.

Hem! que dis-tu?

LISETTE.

Je dis, monsieur, que ..... mais, je me tais, car j'aurais trop à dire.

SIFFLOTIN.

Toi aussi, Lisette.... va, va, ma pauvre enfant, tout se passera mieux que tu ne crois; je te quitte et vais chez mon tabletier.

LISETTE.

LISETTE.

N'est-ce pas au Singe vert, monsieur.

SIFFLOTIN.

Oui..... pour lui commander un instrument d'un certain genre.... d'une certaine tournure.... qui me fera honneur enfin.

LISETTE, *à part.*

Peste soit de la folie!

SIFFLOTIN.

Air *du vaudeville du Mameluck.*

Je veux, grace à ma méthode,
Introduire dans Paris
Maints sifflets tous à la mode,
Et toujours plus aguerris.
Ayant pris, pour les bien faire,
La bonne dimension,
On me donnera, j'espère,
Un brevet d'invention. *(Il sort.)*

SCENE IV.

LISETTE, *seule.*

ALLONS, encore une fille que l'on veut marier malgré elle, encore une Lisette adroite, intelligente, et qui, profitant de la moindre circonstance, saura réunir deux amans que l'on veut séparer : c'est du moins une chose probable. Un seul point m'embarrasse ; je ne connais pas ce prétendu que l'on attend : bon! ce sera sans doute quelqu'original, quelqu'imbécille ; tant pis, j'en aurai moins de gloire à le tromper, à lui faire regagner son triste village.... Ah! je n'aurais pas même cet embarras, si ma maîtresse me ressemblait, elle serait demain Mme Rimardet en dépit de tout ce qui pourrait arriver de fâcheux à son légitime époux. La vengeance est un plaisir si doux!...

SCENE V.

JENNY, ADOLPHE, LISETTE,

ADOLPHE (*entrouvrant la porte du fond*).

LISETTE, est-il sorti?

LISETTE.

Entrez donc, monsieur, entrez donc; pourquoi tant de mystère? voulez-vous avoir l'air d'un Roman? (*A Jenny.*) Entrez aussi, mademoiselle, qu'avez-vous donc à craindre, ne suis-je point avec vous?

ADOLPHE.

Eh bien! ma chère Lisette ?

LISETTE.

Eh bien! monsieur ?...

ADOLPHE.

Que devenir ?

JENNY.

Que faire ?

ADOLPHE.

Quel parti prendre ?

LISETTE.

Ma foi, monsieur, c'est aussi votre faute, dites-moi, qu'avez-vous fait pour captiver les bonnes grâces de mon maître ? rien, et cependant vous connaissez son caractère, sa manie: vous savez de quelle manière tout se gouverne dans la maison.

Air: *Monsieur de Catinat.*

On siffle au déjeûné,
On siffle pour dîner;
Pour annoncer ici,
Le portier siffle aussi :
Et pour tout dire, enfin,
Le pauvre Sifflotin
Fut sifflé si souvent,
Qu'il siffle en nous parlant,

ADOLPHE.

Que veux-tu dire par-là ? ...

LISETTE.

Que je vous ai vu cent fois en guerre ouverte avec lui.

ADOLPHE.

Voulais-tu que j'approuvasse sa ridicule manie?

LISETTE.

Air *Voulez-vous suivre mon desir* ? (de Sophie.)

Vous pouviez, soit dit entre nous,
Prendre le parti de vous taire,
Et ne pas condamner ses goûts,
Puisque sa fille vous est chère.
Si l'on venait à vous parler
D'un fait que votre cœur desire,
Songeriez vous à mutiler,
La branche qui va le produire ?

ADOLPHE.

Lisette, tu me désespères.

LISETTE.

C'est toujours quelque chose : mais vous, mademoiselle, pourquoi cet air de tristesse ? vous gardez le silence,

pas un seul mot: avez-vous donc formé le projet de faire croire à la conversion de notre sexe? ...

JENNY.

Que veux-tu, ma chère Lisette? tu connais les intentions de mon père.

LISETTE.

Oh, mon dieu, mademoiselle, point de chagrin : tout devient plaisir en amour.

JENNY, *avec un air plus gai*:

Même Air.

Tu sais fort bien que mon humeur,
Connaît peu la mélancolie,
Mais puis-je toucher sans douleur,
Au moment qui me sacrifie?
Est-ce toujours de l'enjouement
Que la tendresse nous inspire?
Le Rossignol chante en aimant;
Mais la tourterelle soupire.

LISETTE.

Allons, allons, je vois bien qu'il faut que je me charge de vous, et que je travaille à votre bonheur.

ADOLPHE.

Ah! tu me rends la vie.

JENNY.

Mais quels sont tes moyens?

LISETTE.

Les circonstances les feront naître. Si monsieur votre père prend en bonne part ma petite ruse; si son humeur, parfois joyeuse, le force à en rire, je vous réponds de tout.

ADOLPHE.

Allons, Lisette, fais-le rire si tu peux, mais avant tout, il faut savoir...

LISETTE.

Vous taire et me laisser agir; retirez-vous tous deux, Rinardet peut venir, j'ai besoin de me trouver seule avec lui.

ADOLPHE.

Nous pouvons donc compter sur toi?

LISETTE.

Allez .. allez ..

JENNY.

Notre bonheur sera ton ouvrage.

LISETTE.

Vous me remercierez après.

ADOLPHE.

Ma chère Lisette.

LISETTE.

Encore...

JENNY.

Nous n'espérons qu'en toi...

LISETTE.

Mon dieu, laissez moi. (*Elle les force de sortir.*)

SCÈNE VI.

LISETTE, *seule.*

LA sotte chose que les amoureux!

Air *du rondeau de Zoraime et Zulnard.*

Pourquoi se plaire
Dans la douleur?
Amour doit faire
Le vrai bonheur:
Impatience,
Langueur, souffrance,
Ah! quels tourmens
Pour deux amans!
Pourquoi se plaire
Dans la douleur?
Amour doit faire
Le vrai bonheur.
Vaine promesse
D'attendre en paix.
On voit sans cesse
Sombre tristesse,
Troubler leurs traits,
Vœux inquiets,
Soupirs, regrets!

Voilà leur partage, et cependant...

Pourquoi se plaire
Dans la douleur?
Amour doit faire
Le vrai bonheur.
Lorsque notre âme
Ressent la flamme
D'un dieu vainqueur;
Chassons la peine,
Tout que sa chaîne
Charme le cœur.
Froide langueur,
Brûlante ardeur,
Ah, quel délire!
Par la gaîté
Le cœur flatté,
Loin qu'il soupire,
Perd d'un sourire,
La liberté.
O doux empire!
O volupté!

Voilà comme je pense, car enfin,

Pourquoi se plaire
Dans la douleur?
Amour doit faire
Le vrai bonheur.

Le portier se fait entendre, c'est quelqu'un qui nous arrive. (*Elle court à la fenêtre.*) Justement, c'est Micmac... ne pourrais-je pas... ma foi, oui, faisons le servir à notre projet, et tirons du moins quelque parti d'un homme qui en tire un aussi grand de tout ce que l'on sert à la table de notre maître.

SCÈNE VII.

MICMAC, LISETTE.

MICMAC, *qui est entré en fredonnant.*

Jé suis l'humblé valet dé la charmanté Lisette.

LISETTE.

Toujours joyeux, toujours chantant, monsieur Micmac...

MICMAC.

Qué veux-tu ma chère enfant?.. jé suis un peu sans souci, jé chante et cépendant.... té l'avouerai-je?... j'ai l'estomac vide....

LISETTE.

Et le gousset?

MICMAC.

idem.

LISETTE.

Et vous venez sans doute nous voir pour remédier à ces deux inconvéniens?....

MICMAC.

Tu dis vrai pour lé prémier seulement, car, tel qué tu mé vois, jé n'ai nullement bésoin d'espèces, on mé fait crédit par-tout, sur ma vonne mine; c'est un fait: quand jé mé présente quelqué part pour acheter..... ai-jé l'air dé mettre la main à la poche.... crac, on mé réfuse tout net....

LISETTE.

Vous êtes un cavalier si accompli.

MICMAC.

Tu mé flattes, pétite.

LISETTE.

Je dis ce que je pense.

MICMAC.

Tu sens donc quelqué chosé pour moi?

LISETTE, *en soupirant.*

Ah! monsieur!....

MICMAC.

Eh! sandis, né t'en défends pas, et dis tout vonnément qué tu m'aimes, jé té juré qué tu-né seras pas la première.

Air : *de M. Guillaume.*

J'entends partout citer mon nom,
On mé réçoit, on mé cajole ;
Soit par hasard, ou bien renom,
Mais dé moi chaqué femme est folle;
Jé puis mé croire, sur ma foi,
Unique en cetté mappémonde :
Car on dit, en parlant dé moi,
C'est lé plus veau garçon du monde.

LISETTE.

Je vois avec plaisir que vous savez vous rendre justice.

MICMAC.

A propos, Sifflotin, m'a-t-on dit, est sorti?.. (*En confidence,*) dis-moi est il sorti à jeun?...

LISETTE.

On l'attend pour déjeûner, et lui-même m'a dit de vous faire rester....

MICMAC, *avec joie.*

Lé bon vivant que cé Sifflotin! sais-tu, ma chère Lisette, qu'il régne entré nous deux un rapport dé sentiment, dé gont.... par exemple, son instrument favori à lui, est lé sifflet; dévine quel est lé mien?

Air : *Bouton de Rose.*

Du tournévroche
Jé suis un amateur très-chaud,
Surtout quand lé moment approche
Dé faire sortir le gigot
Du tournévroche.

LISETTE, *à part.*

Attaquons.... voici le moment favorable. (*Haut*) Monsieur, votre ami vous apprendra sûrement une nouvelle qui vous étonnera.

MICMAC.

Qu'est-cé Lisette?

LISETTE.

Vous ne vous y attendez pas, j'en suis sûre.

MICMAC.

Tu m'effrayes, l'heure du dîné est-elle changée?....

LISETTE.

Non.

MICMAC.

La cave sérait-elle démeublée?

LISETTE.

Non.

MICMAC.

Aurait-on rogné ses révénus?....

LISETTE.

Monsieur marie sa fille.

MICMAC.

Ah, vivat! un répas dé noce.

LISETTE.

Le prétendu arrive aujourd'hui.

MICMAC.

Cé séra pour démain.

LISETTE.

Mademoiselle est au désespoir.

MICMAC.

C'est possible...

LISETTE.

Elle a fait un autre choix.

MICMAC.

C'est la règle.

LISETTE.

Et nous comptons sur vous....

MICMAC.

Pour la décider?

LISETTE

Pour rompre le mariage.

MICMAC.

Entendons-nous, Lisette, entendons-nous, jé dois tout à monsieur Sifflotin, et cé serait mal réconnaître son amitié pour moi, qué d'engager sa fille à la désovéissance.

LISETTE.

Entendons-nous, monsieur, entendons-nous, aidez-moi à forcer le rival à plier bagage, et je vous promets de vous avertir de tous les grands repas que l'on donnera céans. Joignez-vous à nos adversaires contre nous, et vous ne saurez plus rien de moi, c'est-à-dire, que je ne vous servirai plus que des plats de mon métier.

MICMAC.

Entendons-nous, Lisette, entendons-nous, jé suis à toi, ou lé diavle m'emporte!

LISETTE.

Votre parole?....

MICMAC.

Foi dé Micmac.

LISETTE.

J'y compte.

MICMAC.

Qué faut-il faire ? . . .

LISETTE.

Déclarer que vous aimez aussi ma jeune maîtresse.

MICMAC.

Jé l'aime.

LISETTE.

Que vous brûlez pour elle du plus violent amour.

MICMAC.

Jé vrûle.

LISETTE.

Que vous la disputerez à toute la terre.

MICMAC.

Jé la dispute.

LISETTE.

Que vous l'arracherez à votre odieux rival.

MICMAC.

Jé l'arrache.

LISETTE.

Et celui-ci arrivé, trouvez-vous avec lui, provoquez-le.

MICMAC.

Jé lé provoque.

LISETTE.

Fort de votre amour pour Jenny, menacez.

MICMAC.

Jé lé ménace.

LISETTE.

Et proposez-lui un combat qu'il acceptera sans doute, car il est brave.

MICMAC.

Qu'il accepte.... né té trompes-tu pas Lisette? . . .

LISETTE.

Je brode, monsieur. . . . voilà tout.

MICMAC.

A la bonne hure ; --- jé né veux qué l'effrayer, lé pauvre pétit ; il serait affreux de lui souffler sa maîtresse et la vie.

LISETTE.

Votre valeur est connue.

MICMAC.

Jété lé demande. . . .

Air *du vaudeville de la Soirée orageuse.*

Pour mé battré bien noblément,
J'ai sçu prendre lé prémier maître ;
Jétais peu courageux vraiment ;
Mais avec lui j'appris à l'être.

Sans me conduire en insensé
Au combat j'agis sans scrupule ;
La crainte d'être repoussé
Fait que toujours moi je recule.

LISETTE.

J'entends une voiture, serait-ce lui ?.. (*Elle va à la fenêtre, on entend siffler deux coups.*) Je ne me trompe pas, c'est lui qu'on vient d'annoncer : ah, mon dieu, quel grotesque personnage !

MICMAC.

A-t-il une épée ?

LISETTE.

Non, monsieur.

MICMAC, *à part.*

Ellé séra dans sa valise, (*Haut.*) Lisette, reste ici, afin dé mé contenir.

SCÈNE VIII.

MICMAC, RIMARDET, LISETTE.

RIMARDET, *à part.*

COMMENT, diable ! on a sifflé pour m'annoncer ! c'est ici comme dans les grosses maisons... Ah, voici quelqu'un.

LISETTE.

Monsieur se nomme ?...

RIMARDET.

Rimardet, pour vous servir, mademoiselle, et j'arrive tout exprès de Pomponne pour... (*A part*) Allons, voici l'instant.... en avant le petit couplet pour ma future que voilà.

Air *de la béquille du père Barnabas.*

Vous avez la fraîcheur
Du terrible Neptune,
De Vénus la pudeur,
La blancheur de la lune.
Ce portrait est nature,
Il vous plaira, je crois,
Vous êtes, ma future,
Tout l'Olympe à-la-fois.

LISETTE.

Tout cela peut être fort beau, mais je crois, monsieur, votre galanterie perdue, car je ne suis tout simplement que la suivante de la personne pour laquelle sans doute vous avez tourné ce joli compliment.

RIMARDET.

Pourquoi, diable, ne me l'avoir pas dit tout de suite ? ma petite production n'aura plus de fraîcheur....

MICMAC.

Monsu est poëte ?..

RIMARDET.

Et de Pomponne, monsieur, et le seul qui soit à Pomponne.

Air : *du curé de Pomponne.*

Je ne crois pas que pour autrui
Pégase m'abandonne,
J'ai le plus grand pouvoir sur lui,
De son destin j'ordonne ;
De l'Hélicon je suis l'appui,
Et je n'y crains personne ;
Enfin, vous voyez aujourd'hui
Tout l'esprit de Pomponne.

LISETTE, *à part.*

C'est flatteur pour tout le pays.

MICMAC.

Monsu est donc né à Pomponne ?..

RIMARDET.

Oui, monsieur, né natif.

MICMAC, *menaçant.*

Et vous venez mourir à Paris ?...

RIMARDET.

Comment mourir ?.. qu'est-ce à dire ? ne plaisantez pas, s'il vous plaît; apprenez que j'y viens vivre avec éclat, d'une manière .... conséquente; que ma malle, qui est restée chez le portier, renferme une tragédie, deux comédies, trois ou quatre mélodrames et cinq vaudevilles.

MICMAC.

Lé vaudéville aussi ?...

RIMARDET.

Je fais tout, monsieur.

MICMAC.

Prénez garde, mon pétit, à cé dernier genre, nous avons à Paris un théâtre rue dé Chartres, qui....

RIMARDET.

J'ai été joué à Pomponne et aux environs; et j'espère qu'avec la protection du papa Sifflotin.... A propos, mademoiselle, dites-moi, pourquoi s'est-il nommé ainsi ?... J'aimerais autant ne pas m'appeler du tout, que de m'appeler comme cela.

MICMAC, *avec emportement.*

Jé vous trouve bien plaisant dé critiquer son nom.

RIMARDET, *un peu étourdi.*

Mais, monsieur, peu vous importe, j'espère.... (*Bas à Lisette.*) Ma bonne amie, quel est ce personnage ?

LISETTE, *bas à Rimardet.*

C'est un ami de la maison, et de plus un ferrailleur terrible.

RIMARDET, *à part.*

Oh ! oh !

MICMAC, *à part.*

Il récule, jé puis le serrer de près. (*Haut et le faisant reculer à mesure.*) Petit mal-avisé, il vous appartient bien....

RIMARDET, *reculant.*

Monsieur.

MICMAC.

Jé né sai qui mé tient....

RIMARDET.

Tenez-vous, monsieur.

MICMAC.

Sachez qu'insulter monsu Sifflotin, c'est mé dire qué jé né suis pas des vords de la Garonne.

RIMARDET.

Je ne dis pas.

MICMAC.

Prénez garde, sandis, jé vous coupérai....

RIMARDET, *effrayé.*

Quoi ?...

MICMAC.

Les oreilles... si céla vous arrive encore.

RIMARDET.

Certainement.

MICMAC.

Pétit poëte dé campagne.

RIMARDET.

Il y a commencement à tout.

MICMAC.

Jé connais vos desseins.

RIMARDET.

Je ne les cache pas.

MICMAC.

Ils sont vénus jusqu'à moi.

RIMARDET.

Cela se peut.

MICMAC.

Croyez-vous plaire, vâti comme vous êtes.

RIMARDET.

Il ne me manque rien, j'espère.

MICMAC.

Votre costume seul.

RIMARDET.

Habit de voyage, monsieur.

MICMAC.

Eh bien; monsu, jé vous préviens qué votre tournure, qué votre costume né plairont point dans cette maison, et qu'il faut en déguerpir tout dé suite.

RIMARDET.

Ah çà, ai-je assez de patience? que veut dire tout ceci? (*A Lisette.*) Mademoiselle, votre maîtresse a-t-elle deux pères, ou non?

LISETTE, *bas à Rimardet.*

Comment, vous ne devinez pas que vous êtes devant un rival.

RIMARDET.

Ah, c'est un rival?

LISETTE, *bas à Micmac.*

Tenez ferme.

MICMAC.

Oui, monsu, et vous pensez bien qué jé né souffrirai pas tranquillément.

RIMARDET.

Je suis venu tout exprès pour épouser, entendez-vous; j'ai la parole du père.

MICMAC.

Mes pistolets vous donnéront la mienne.

RIMARDET.

C'est prendre la chose bien sérieusement.

MICMAC.

Et sans autre forme dé procès, jé vous mets en capilotade lé jour même de vos noces.

RIMARDET.

Joli présent!

MICMAC

Croyez-moi, né cherchez pas à m'irriter, faites plutôt les choses de bonne grâcé, et soyons amis.

RIMARDET.

Oui!... mais de loin.

MICMAC.

Sinon, nous aurons l'honneur dé nous couper la gorge ensemble.

RIMARDET.

Bien obligé.

MICMAC.

Monsu Sifflotin peut seul juger notre démêlé; mais, selon sa décision vous me réverrez le pistolet ou l'olivier de la paix à la main, entendez-vous, mon petit? (*A Lisette.*) Toi, suis moi, petite.

(*Il sort avec Lisette.*)

SCENE IX.

RIMARDET, *seul.*

PESTE soit de la maison!... maudit gascon, vilain brutal!... va, tu es bien heureux d'avoir plus de courage que moi... voyez-donc la belle avance!.. mariez-vous, oui, mariez-vous, et l'on vous meuble la tête à coups de pistolet. Patience, patience, monsieur Sifflotin va rentrer et nous verrons... Mais, toute réflexion faite.. épouserai-je, ou n'épouserai-je pas?.. ma foi, attendons le retour du père pour nous décider. Ah! j'aurais bien mieux fait d'écouter ce que me disait si souvent l'épouse de notre tabellion, cette bonne femme qui a tant d'esprit tant d'amitié pour moi, qui m'appelle tous les jours.. comment m'appelle-t-elle?.. ah!.. son petit Alcidiable... Comme elle me disait, dernièrement encore, avec finesse, avec sagacité, tu veux donc absolument te marier, mon bon ami, et cela avec une demoiselle de Paris, dont tu connais à peine le père et que tu ne connais pas elle-même? quelle affaire tu entames là!... sais-tu ce que c'est que le mariage? me disait-elle.

Air : *Daignez m'épargner le reste.*

On se fait un tableau charmant,
Du bonheur qu'on goûte en ménage,
On se répète le serment
De ne jamais être volage :
C'est un joli petit portrait,
Que de conserver on proteste;
Mais bientôt, d'un air tout distrait,
On en efface chaque trait,
Et le cadre seul nous reste.

Je suis tout seul ici.... ils m'ont laissé là planté comme un therme... cette maudite maison me donne des frayeurs!... une petite rue au bout de Paris, dans un faubourg, j'aurais bien le temps de mourir vingt

fois avant de pouvoir appeler au secours... voyons, cherchons à calmer mes ennuis. (*Il approche de la table.*) Des manuscrits! bon! je vais connaître à fon! les talens du papa Sifflotin. (*Il lit.*) « Théorie du sifflet!... tien, c'est sans doute, un cours de morale... lisons: « Chapitre premier. Les sifflets sont l'apanage des » grands talens.... que veut-il donc dire?... la » bonne chose!... ah j'y suis ».

Air *du vaudeville de Claudine.*

Il paraît que ce chapitre
Veut nous prouver clairement
Que les sifflets sont un titre
Au mérite, au vrai talent.
(Il lit.)
Les sifflets font les grands hommes
Et leur gagnent des autels....
(Il jette le manuscrit.)
Ah! dans le siècle où nous sommes
Que d'auteurs sont immortels!

SCENE X.

SIFFLOTIN, RIMARDET.

SIFFLOTIN, *de loin.*

Où est il?... où est il?

RIMARDET, *effrayé.*

Ah, mon dieu!

SIFFLOTIN.

Le voilà... le voilà... ce cher enfant, que je l'embrasse, soyez le bien-venu.... encore.... encore. (*Il l'embrasse étroitement.*

RIMARDET.

Monsieur, vous êtes bien bon! certainement..... aye, aye, vous m'étouffez.

SIFFLOTIN.

Je suis charmé de vous voir.

RIMARDET.

Je m'en apperçois.

SIFFLOTIN.

Soyez sûr, mon ami, que votre bonheur ne souffrira aucun délai.

RIMARDET, *à part.*

C'est bien.

SIFFLOTIN.

Le contrat est dans ma poche.

RIMARDET, *à part.*

C'est fait de moi...

SIFFLOTIN.

Et nous le signerons tous ce matin.

RIMARDET, *à part.*

Il ne me laissera pas le tems de recommander mon âme à Dieu.

SIFFLOTIN.

Et les travaux littéraires, comment vont-ils?

RIMARDET.

Très-bien.

SIFFLOTIN

Votre dernier ouvrage a sans doute éveillé la critique, il vous aura fait bien des jaloux? (*avec satisfaction et en confidence.*) Dites-moi, avez-vous été bien sifflé?

RIMARDET.

Sifflé? bien au contraire, vraiment.

SIFFLOTIN.

Comment donc?..

RIMARDET.

Le succès le plus brillant, une grêle de spectateurs, une foule d'applaudissemens.

SIFFLOTIN, *à part.*

Diable!.. je ne m'y attendais pas. (*Haut.*) Dites-vous la vérité?...

RIMARDET.

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire.

SIFFLOTIN.

Ah çà, vous n'auriez donc pas été enchanté?

RIMARDET.

D'être sifflé?.. ma foi non.. Tenez, dans ma tragédie, une scène sur-tout a fait le plus grand plaisir Le prince Mizapouf est plongé dans une rêverie sombre; son confident lui conseille pour se dissiper, de voyager et de retourner en Afrique, où il a autrefois passé six semaines. Le prince lui prend la main, avec force, la secoue, comme cela... il lui dit... écoutez-bien:

« Qu'oses-tu proposer et quelle est ton envie,
» Que j'abandonne encor, et parens et patrie?
» Retourner en Afrique, et sur ces bords glacés,
» Vivre seul? oh non, non, j'ai de l'Afrique assez.

SIFFLOTIN.

Bravo!

RIMARDET.

Eh bien ! ces quatre vers-là ont saisi, ont surpris tout le monde d'une manière effrayante.

SIFFLOTIN.

Ainsi donc, vous n'avez jamais été sifflé ?..

RIMARDET.

Non, certainement, et bien loin de cela, j'ai toujours été applaudi.

SIFFLOTIN, *à part.*

Il faut bien commencer par quelque chose... (*haut.*) allons, mon ami, espérons qu'avec le temps....

RIMARDET.

Laissez-donc, laissez-donc; mais aussi pourquoi voulez-vous que je sois....

SIFFLOTIN.

Pourquoi ?.. c'est qu'il n'est pas de son plus enchanteur.

Air : *de la Sauteuse.*

De ce bruit aigu
Bien fou l'auteur qui se chagrine,
Au premier venu
Cet avantage n'est pas dû:
Sifflet soutenu
Vaut mieux que sifflet en sourdine:
L'auteur est perdu,
Si ce bruit n'est pas entendu;
Il est reconnu
Que tout l'encens qu'on nous destine,
S'il est continu,
Prouve par fois, qu'il est vendu.
Sans être abattu,
Braver la cabale mutine,
Dès qu'il a paru
Le vrai mérite est combattu,
Soyez convaincu
Qu'à la redoutable colline
Tel est parvenu,
Qui fut sifflé, même battu.
Le goût corrompu
N'a-t-il pas attaqué Racine ?
Il a survécu
Le temps par lui s'est vu vaincu.

RIMARDET.

Vous parlez là comme un livre.

SIFFLOTIN.

Qu'ont dit de vous les journaux de votre municipalité ?

RIMARDET

RIMARDET.

Rien, mais cela ne les empêche pas d'être fort intéressans; ils nous donnent chaque jour les heures des marchés des environs, l'époque de toutes les foires, la hauteur de la rivière, etc. etc. etc.: quant à leur jugement...

SIFFLOTIN.

Vous pouvez vous en passer; avec mes conseils..... si vous êtes docile, vous pouvez aller loin.... vous comptez dans votre famille plusieurs hommes illustres; on dit même que vous descendez des Pellegrin?

RIMARDET.

Il s'en faut de plus d'un cent de fagots que je sois de la même branche; mais cela ne fait rien, nous sommes d'honnêtes gens, et ma famille!..

SIFFLOTIN.

Ne peut qu'honorer la mienne par l'alliance que je vais m'empresser de conclure.

RIMARDET.

Ne nous pressons pas, je vous prie.

SIFFLOTIN.

Pourquoi donc?

RIMARDET.

Votre fille ne me connaît pas.

SIFFLOTIN.

Vous ferez connaissance.

RIMARDET.

Je ne prétends pas l'offenser... mais entre nous... elle a un amant.

SIFFLOTIN.

Qui vous en a instruit?

RIMARDET.

L'amant lui-même; il est brutal, le monsieur..... il m'a parlé... m'a menacé d'une certaine manière: tenez, j'en frissonne encore... cette signature du contrat me tient au cœur.

Air: *Je suis encor dans mon printemps.*

De grace, éloignez ces apprêts,
Mon rival peut venir, je tremble;
Il a des pistolets tout prêts
Pour nous couper la gorge ensemble.
C'est à vous seul que j'ai recours;
Papa, prenez soin de mes jours,
Papa, venez à mon secours.

SIFFLOTIN.

Je sais, il est vrai, qu'un jeune homme aime ma fille, mais ce n'est point un rival dangereux, il est doux, poli...

RIMARDET.

La belle chienne de politesse!

SIFFLOTIN.

Ce n'est qu'un peintre.

RIMARDET, *à part.*

Et gascon...

SIFFLOTIN.

Il est d'ailleurs tout résigné...

RIMARDET.

A me brûler la cervelle.

SIFFLOTIN.

Non, mais à renoncer à Jenny, qui doit suivre en tout ma volonté, je vais vous en donner une preuve. (*Il siffle deux coups*)

RIMARDET.

Que faites-vous donc là?..

SIFFLOTIN.

C'est ainsi que j'appelle tout mon monde, et vous voyez qu'on est exact à m'obéir.

SCENE XI.

SIFFLOTIN, RIMARDET, JENNY, LISETTE.

RIMARDET.

Air *de la Chasse.*

Quoi, c'est votre fille?
Peste! elle est gentille;
En la voyant
Je ne tremble plus tant.
Qu'elle est égrillarde!..

LISETTE, *bas à Rimardet.*

Prenez-y bien garde,
Votre rival
Peut vous traiter fort mal.

SIFFLOTIN, *à Jenny.*

J'ai voulu te plaire,
Regarde, ma chère,
L'époux qu'en bon père
J'ai su te donner.

LISETTE.

Allez-vous descendre?
Messieurs, sans attendre,
Songez à vous rendre
Au déjeûner.

SIFFLOTIN.

Oui, allons.

Ensemble.

SIFFLOTIN.

LA belle journée !
Que votre hymenée
M'offre à l'instant
Un spectacle charmant;
Rimardet, j'espère
Que votre beau-père,
En le pressant
Doit vous rendre content.

JENNY, *à Lisette.*

LA triste journée !
Dans ma destinée
Dis-moi comment
Prévoir un changement ?
Oui, je désespère,
De fléchir mon père.
Mon cœur ressent
Le plus cruel tourment.

RIMARDET, *à part.*

La triste journée !
L'autel d'hymenée
Peut à l'instant
Me conduire au néant,
Mais du sort prospère
J'attends et j'espère
Quelqu'incident
Pour fuir à l'accident.

LISETTE, *à Jenny.*

La même journée
Sera fortunée;
J'en fais serment;
Vous aurez votre amant;
On aura beau faire,
Quand Lisette espère,
L'événement
La trompe rarement.

SIFFLOTIN.

Puisque le déjeûné nous attend... allons, mes amis. Lisette, Micmac est-il venu ?

LISETTE.

Oui, monsieur, il se promène au jardin avec monsieur Adolphe.

SIFFLOTIN.

Je suis bien aise qu'Adolphe m'ait tenu parole.

RIMARDET.

Mic..... Micmac, dites-vous'..... quel est cet homme-là ?

SIFFLOTIN.

C'est un ami de la maison, que je veux vous faire connaître.

LISETTE.

Je ne sais ce qu'il a, mais il est furieusement agité ce matin.

RIMARDET, *à part.*

C'est lui, c'est lui.

SIFFLOTIN.

Allez toujours, mes enfans, je suis à vous. Toi, Lisette, demeure, j'ai deux mots à te dire.... Un certain projet.... Mon cher Rimardet, vous voyez Lisette... vous voudrez bien suivre exactement tout ce qu'elle vous prescrira.

RIMARDET, *à part.*

Je suis en bonne main.

SIFFLOTIN.

Ma fille, donne le bras à monsieur.

RIMARDET, *à Jenny, en lui tendant la main.*

Mademoiselle, voulez-vous bien accepter?

LISETTE, *à Rimardet.*

Qu'avez-vous donc, monsieur? la main vous tremble.

RIMARDET.

Ce n'est rien, la timidité qui fait qu'un jeune homme qui... Mademoiselle, passons. (*Il entraîne Jenny.*)

SCÈNE XII.

SIFFLOTIN, LISETTE.

SIFFLOTIN.

LISETTE, puis-je compter sur toi?

LISETTE.

En douter serait me faire injure.

SIFFLOTIN.

Eh bien! je te charge de mettre à exécution l'idée la plus singulière, la plus bizarre.... Je désirerais que le mariage de ma fille se fît promptement... c'est-à-dire, aussi vîte qu'un changement à vue. Le contrat sera tout prêt, et à un signal que je te donnerai, tu feras signer nos amans... tu conçois? surtout point de longueur dans le dénouement, je veux qu'il ait la rapidité de l'éclair. (*lui montrant son sifflet.*) Tu m'entends?

LISETTE, *à part.*

Je saurai tirer parti de cette singularité.

(*Sifflotin sort.*)

SCÈNE XIII.

LISETTE, *seule.*

ALLONS, encore deux hommes de trompés par une seule femme... Eh, mon dieu, messieurs! vous rendre esclaves de nos caprices et de nos volontés, tel fut et tel sera toujours la loi de la nature.

SCÈNE XIV.

LISETTE, MICMAC ADOLPHE.

MICMAC, *un pistolet à main.*

JE suis en mesure. Lisette tu le vois, maintenant ou

est lé pétit, qué jé lé pulvérise... jé lé férai sauter... jé veux même l'envoyer si haut... qué lés mouches, sandis, auront lé temps dé lé digérer avant qu'il né rétombe.

LISETTE.

Très-bien, vîte, allez au salon.

MICMAC.

Jé m'y précipite.

ADOLPHE, *à Lisette.*

Mais qu'y fera-t-il?

LISETTE.

Laissez-moi faire, j'ai mon dessein.

MICMAC.

Qué fait-on là vas?

LISETTE.

On déjeûne.

MICMAC.

J'y vole.

LISETTE.

Mais, attendez donc vos instructions.

MICMAC.

Parle, car jé suis pressé

LISETTE, *vivement.*

Vous passez au salon, vous y trouverez Rimardet, vous l'apostropherez vigoureusement et sans ménagement, vous tirerez même un coup de pistolet par la fenêtre pour l'effrayer, la peur me l'amènera...

ADOLPHE.

Lisette se charge du reste, et nous crierons victoire.

MICMAC.

Courage, capdébious, j'emporte avec moi feu et flâme, et surtout un grand fonds d'appétit. (*Il sort*)

SCENE XV.

LISETTE, ADOLPHE.

ADOLPHE.

Air *de la Contredanse de Hullin.*

Si j'en crois mon pressentiment,
Ce jour pour moi sera prospère,
Oui, Micmac sera l'instrument
Qui va me rendre heureux amant.

LISETTE.

Dans peu vous verrez j'espère,
Qu'en voulant aller à bord,
Ma barque, toujours légère,
Arrive bientôt au port.

(*On entend tirer un coup de pistolet.*)

ADOLPHE.

Ah, grand dieu! voilà le signal,
De grace, Lisette, que faire?
Sifflottin, sans avoir de mal,
Va faire un maudit bacchanal.

LISETTE.

Il faut, sans autre mystère,
Entrer dans ce cabinet,
Et ne vous montrer au père,
Qu'après le coup de sifflet.

(*Elle fait entrer Adolphe dans un des cabinets saillant à droite.*)

SCENE XVI.

RIMARDET, LISETTE, ADOLPHE (*dans le cabinet.*)

RIMARDET.

Suite de l'air.

PESTE soit du cruel destin
Qui, bravant toute politesse,
M'adresse un rival qui, soudain,
Me force à décamper demain.

LISETTE, *à Rimardet.*

Monsieur, c'est une folie
De vous chagriner ainsi;
Car avec vous je parie
Pour un hymen aujourd'hui.
Laissez-moi faire seulement,
Mettez-vous derrière la porte,
Ainsi mon maître prudemment
Veut amener son dénoûment.

RIMARDET.

Peut on agir de la sorte
Avec monsieur Rimardet?

LISETTE.

Eh, monsieur, que vous importe!
Secondez notre projet:
C'est au premier coup de sifflet
Qu'en ces lieux vous devez vous rendre.
Le contrat se trouvera prêt,
Un destin subissez l'arrêt.

(*Elle fait sortir Rimardet par la porte du fond derrière laquelle il reste.*)

SCÈNE XVII.

JENNY, LISETTE, RIMARDET *derrière la porte du fond*, ADOLPHE *dans le cabinet.*

JENNY.

(*Suite de l'air.*)

HELAS! que viens-je d'apprendre?

LISETTE, *ouvrant le second cabinet saillant, à gauche.*

Tenez, vite entrez là. (*Elle ferme la porte.*)

(*Avec enthousiasme.*) Enfin je sais bien m'y prendre,
Tout est bien comme cela.

Tous.

RIMARDET, *entr'ouvrant la porte du fond.*

Peste soit du cruel destin
Qui, bravant toute politeste,
M'adresse un rival qui, soudain,
Me force à décamper demain.

ADOLPHE, *entr'ouvrant la porte du cabinet.*

Je rends grâce aux lois du destin
Qui protège ainsi ma tendresse.
Je compte, le fait est certain,
Pouvoir me direheureuxdemain.

JENNY, *entr'ouvrant la porte du cabinet.*

Je rends grace aux lois du destin
Qui, protégeant notre tendresse,
Me promet, le fait est certain,
D'Adolphe le cœur et la main.

LISETTE, *seule au milieu de la scène.*

Je rends grace aux lois du destin
Qui, satisfait de leur tendresse,
Leur promet, le fait est certain,
De tous deux le cœur et la main.

On vient: (*aux deux amans*) prenez garde à vous! (*chacun ferme la porte.*) Assurons-nous aussi de la discrétion de monsieur Rimardet, (*Elle va doucement fermer le verrou de la porte du fond, derrière laquelle est Rimardet.*) A présent, mon petit campagnard, vous n'agirez que suivant mon bon plaisir.

SCÈNE XVIIIÈME ET DERNIÈRE.

SIFFLOTIN, MICMAC, LISETTE, RIMARDET *derrière la porte du fond*, ADOLPHE ET JENNY, *chacun dans leur cabinet.*

SIFFLOTIN.

MON cher Micmac, je vous le répète; je ne puis plus maintenant retirer ma parole à Rimardet.

LISETTE, *bas à Micmac.*

N'insistez plus, il est dans nos filets.

MICMAC, *feignant la tristesse.*

Allons, jé vois qué l'amour est vénu trop tard sé nicher dans mon cur... Jenny, pauvré Jenny, qué jé vous plains.

SIFFLOTIN.

Eh bien, Lisette?

LISETTE.

Quand vous voudrez, monsieur.

SIFFLOTIN.

Allons, je signe... à présent je cède à ta volonté.

LISETTE.

Donnez le signal, et ne vous retournez pas. (*Sifflotin se lève, s'approche de l'avant-scène, siffle un grand coup; Jenny et Adolphe sortent de leur cabinet et vont signer le contrat qui est sur la table placée derrière Sifflotin; Rimardet frappe à grands coups pour qu'on vienne lui ouvrir, Lisette continue.*) C'est fini.

SIFFLOTIN.

Que vois-je?

LISETTE, *riant.*

Adolphe et Jenny, dont vous avez vous-même monsieur, si gracieusement signé le contrat d'union.

SIFFLOTIN, *riant.*

Ah! ah! ah! parbleu, rien n'est plus drôle.

LISETTE, *aux amans.*

Eh bien, je vous l'avais dit..... Il rit, votre cause est gagnée.

SIFFLOTIN.

Mais Rimardet, où est-il?

LISETTE, *courant ouvrir la porte du fond.*

Le voici.

SIFFLOTIN, *riant encore plus fort.*

Ah! ah! ah! ma foi, je ne m'y attendais pas, cher Rimardet, riez donc du tour plaisant....

RIMARDET.

Avant tout, je signe.

ADOLPHE, *l'arrêtant.*

Comme témoin... car c'est monsieur, ce qu'il vous reste de mieux à faire.

RIMARDET.

Je vois qu'on m'a pris....

SIFFLOTIN, *l'interrompant.*

Pour être de votre village. Mais comment se fait-il...?

JENNY.

Demandez à Lisette, elle seule peut vous instruire.

LISETTE, *vivement.*

Vous avez ri, monsieur, votre colère est désarmée ; je puis maintenant tout vous dire : apprenez donc que bien pénétrée du chagrin qu'allait éprouver mademoiselle Jenny, en épousant celui que vous lui destiniez, j'ai voulu que la ruse fût de la partie, pour m'aider à rompre une union si mal assortie, le hasard nous a secondés, vous vous êtes vous-même prêtée à nos projets, et mademoiselle, grâces à mes soins et à l'amour, a enfin obtenu l'objet de ses desirs.

SIFFLOTIN.

Ajoutez aussi, grâce à mon heureuse manie.

MICMAC.

Et surtout à la charmante Lisette, qui a joué son rôle à merveille.

SIFFLOTIN.

Mon cher Rimardet, vous ne pouvez m'en vouloir, vous le voyez vous-même, j'ai contribué à la réussite de leur innocent stratagème. Quant à monsieur le pentre j'espère qu'il ne blâmera plus ma manie, sans elle... Vous, mon cher Rimardet, il vous sera fort aisé de trouver une autre femme à Paris.

RIMARDET.

Je le sais, mais je retourne à Pomponne, y épouser une demoiselle qui fera mon bonheur et qui, comme tant d'autres, ne me rendra pas le jouet de ses espiégleries.

VAUDEVILLE.

Air *Du vaudeville de lui-même*, par A. Piccini.

SIFFLOTIN.

En bannissant toute rigueur,
Je cède aux lois de la nature.
Je remplis les vœux de mon cœur
En vous unissant, je vous jure.
A sa fille. Conserve toujours, mon enfant,
Le souvenir de ma manie ;
Car c'est le premier dénoûment,
Qu'opère la Sifflomanie.

LISETTE.

Vous voyez bien, tendres amans, qu'une soubrette ne saurait nuir aux entreprises amoureuses.

ADOLPHE.

Jenny, ce jour comble mes vœux,
A peine encor puis-je le croire,
Que cet événement heureux
Reste gravé dans ma mémoire !
C'est par un sifflet que ta main
A la mienne se trouve unie.
On peut donc faire son chemin,
Guidé par la Sifflomanie.

RIMARDET.

Et moi, je crois que je n'ai plus qu'à plier bagage.

Je paraîs sans être plus savant,
Car bien faibles sont vos cervelles ;
Mais ne pourrais-je au paravant,
Entendre vos pièces nouvelles.
Paris, dit-on, à chaque instant,
Voit éclore un nouveau génie,
J'aurais du moins en vous quittant,
Du goût pour la Sifflomanie.

MICMAC.

Et moi j'espère que je sui du répas, je vous en préviens je suis gourmand comme un poëte.

Vous êtes auteur mé dit-on,
Aisément céla sé dévine ;
Mon hypocrêne est à Macon,
Et mon Parnasse à la cuisine.
Les pièces qu'on m'y donne exprès,
Flattent mon goût et ma manie,
Puisqu'elles né cèdent jamais
Aux coups de la Sifflomanie.

LISETTE, *au Public.*

Le cruel sifflet fut long-temps
L'arme terrible du parterre ;
Mais je crois, Messieurs, qu'il est temps
De l'abandonner au vulgaire.
Ici chacun a ses erreurs,
Le Sifflomane a sa manie ;
N'adoptez pas pour nos auteurs
Son goût pour la Sifflomanie.

FIN.

PQ
2269
G6S5

Grétry, André Joseph
La sifflomanie

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY